

Vedettes

4f



*Grand revers nous
Jean Gabin
Michèle Morgan?
et*

TOUS LES SAMEDIS
21 JUIN 1941 — N° 32
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16^e

PHOTO LIDO



L'EST dans sa maison de Bretagne, située sur les bords de l'Atlantique, en direction nord-ouest — noroît, comme ils disent là-bas — qu'est venue à Roger Verceï l'idée d'écrire *Remorques*.

Il l'a dit lui-même : « J'ai écrit *Remorques* parce que j'avais une maison orientée au nord-ouest. Chaque année, au temps des équinoxes, les tempêtes de Bretagne y soufflent avec une telle violence que l'on ne peut s'empêcher de craindre pour tous les bateaux qui luttent contre les folles rafales ».

« Le lendemain, en lisant le journal, vous trouvez un titre en troisième page : " Un cargo en perdition dans la Manche " et en toutes dernières lignes, cette brève indication : " L'Iroise ", le remorqueur de sauvetage de Brest — ou bien le " Tourbillon ", ou bien encore " L'Abeille " — s'est porté au secours du cargo désespéré. Cette persistance têtue à sauver des vies par des mers énormes, finit par vous graver le nom du bateau dans l'esprit, et lorsqu'à Brest, amarrée au Quai du Commerce, je la vis, cette " Iroise ", il me sembla que je la connaissais depuis longtemps. Puis, quand j'eus irrémédiablement taché mon pardessus en parcourant ses cales et en visitant ses machines, mon dessein était bien arrêté, j'écrirai un roman vrai, l'histoire de l'Iroise ».

Et c'est en écoutant plus tard les histoires de sauvetages du Capitaine Malbert, commandant de l' " Iroise " en retraite à Saint-Quay-Portrieux, que Roger Verceï parvint à reconstituer le drame d'un sauvetage dans la tempête et l'ouragan, sous les lames furieuses et mortelles.

Il n'y a pas que de l'héroïsme dans cette magnifique histoire. Un remorqueur de sauvetage doit rester toute l'année sous pression au port, prêt à prendre la mer en moins d'une heure, alors qu'il faut plus d'une journée à un bateau dont les feux sont éteints. Il faut bien que quelqu'un paie le charbon. Une seule remorque coûte au moins cinquante mille francs. On en use souvent dix dans l'année, car le filin ne casse pas seulement sous les soubresauts de la tempête ou par la maladresse d'une manœuvre, mais souvent par la volonté du capitaine du bateau sauvé qui trouvera la note trop élevée.

Il n'accomplira ce geste, humain peut-être, mais lâche, qu'une fois à l'abri et capable de gagner le quai par ses propres moyens. Cela n'arrange pas les affaires du Commandant du remorqueur obligé de porter l'affaire devant le Commissaire de Marine, et c'est là l'aspect terre à terre et commercial de ce qui ne devrait être qu'une épopée.

Jean Crémillon a dit à Roger Verceï : " Voulez-vous vous entendre avec moi pour que nous ne trahissions pas votre œuvre en la portant à l'écran ? " Verceï a répondu : " Oui. " Charles Spaak a adapté l'œuvre, Jacques Prévert en a fait le dialogue, et nous verrons bientôt ce film dont la Tobis annonce la prochaine sortie.

Jean Gabin joue le rôle du Capitaine du bateau de sauvetage qui fait son devoir avec calme et sang-froid, comme doit le faire un homme de la mer.

C'est Madeleine Renaud qui incarne sa femme. Michèle Morgan est la belle inconnue, sauvée au cours d'un naufrage qui déclenche le drame sentimental dans le cœur du marin.

C'est la dernière fois que Gabin et Morgan ont tourné ensemble, depuis l'une est partie, l'autre l'a suivie. Les reverrons-nous encore ensemble sur l'écran ? Peut-être. En tous cas c'est dans les derniers jours de Septembre 1939, juste après la mobilisation, que furent tournées les dernières scènes du film.

Jean Gabin qui venait d'être mobilisé comme matelot, sans spécialité, avait rallié le dépôt de Cherbourg — grande bâtisse blanchie à la chaux dans le fond de l'arsenal parmi les vieux bateaux couverts de rouille — " Je voulais m'embarquer, dit-il " mais nous étions trop nombreux et je me morfondais au dépôt. " Quelques jours après il embarquait pour tourner les derniers tours de manivelle de *Remorques* avec Michèle Morgan, ayant troqué son béret à pompon rouge contre la casquette du capitaine.

Les intérieurs furent terminés à Billancourt et c'est là que notre reporter-photographe a pris les clichés que vous pouvez voir ci-contre.

JEAN GABIN et **MICHELÈLE MORGAN** sont les vedettes de **" REMORQUES "**



Pendant les derniers tours de manivelle, voici Michèle sous le feu des projecteurs, attendant avec Jean Gabin le moment de tourner et refaisant rapidement un « record » à son maquillage.

MICHELÈLE MORGAN

JEAN GABIN



PHOTOS LIDO

Pour tourner la scène de la noce, qui est interrompue par le S.O.S. d'un navire en perdition, les assistants de Crémillon avaient tenu à faire appel à d'authentiques Bretons et Bretonnes. Le décor, d'une proportion inusitée, et qui comprenait l'auberge et ses dépendances, une grande terrasse, et une énorme cour donnant sur la mer, avait nécessité la réunion des deux plus grands plateaux du studio de Billancourt et une partie de la cour : sept mille mètres carrés ! Quatre-vingts ouvriers avaient travaillé pendant quinze jours à la construction de ce décor.

Mais ce qu'il y a sans doute de plus beau dans ce film, c'est la grandeur qui se dégage des personnages et de leurs gestes, la simplicité et la vérité de ces héros sans le savoir, qui vivent où souffle l'air du grand large, et qui affrontent vaillamment la tempête pour porter secours aux navires en perdition.

Jean d'ESQUELLE.



Quel opérateur tournera-t-il à nouveau un plan américain de l'étreinte Michèle Morgan-Jean Gabin ? Quand reviendront côte à côte l'homme aux yeux clairs et la fille aux yeux bleus ? Jamais sans doute c'est bien dommage, à moins que...



On peut jouer les jeunes premières dramatiques et rester une petite fille gourmande.



La chanson du berceau



par Lucienne Boyer

MA vie ne fut que chansons. J'ai chanté dans le monde entier, devant des publics différents qui m'aimaient et me comprenaient. J'ai connu des heures d'exaltation et de douceur, mais ma plus belle chanson est celle que je chante à mi-voix pour endormir ma fille Jacqueline.

Elle s'immobilise, une petite main en l'air, les yeux vagues, puis ses paupières retombent doucement sur le mystère insondable de ses yeux sombres. Son visage tout neuf est recouvert de sommeil comme d'une mince couche de gel. Et l'on n'entend plus que son souffle léger, pareil à un frémissement d'aile...

Penchés sur le berceau rose, Jacques Pills et moi nous regardons émerveillés. Jacqueline est née avec le printemps. Comme les oiseaux et les fleurs annoncent la belle saison, les enfants apportent un renouveau à l'amour.

Toute sa vie, on cherche anxieusement on ne sait quoi. Puis vient l'amour et l'on croit que l'on a atteint son rêve. On cache son bonheur à deux, dans un coin tranquille. Le nôtre est à Saint-Cloud, dans cette maison qui nous plaît tant.

Quand vient l'enfant, on voit que c'est ça seulement qui manquait et que le reste, la fortune, la gloire, n'est rien.

Je savoure ma joie et ne fais pas de projets pour ma petite fille. Je lui souhaite seulement d'avoir un cœur tendre, ouvert à toutes les beautés et les misères du monde. Mais Jacques en fait pour deux.

— Elle sera certainement musicienne, dit-il. Elle a de l'oreille.

C'est fort possible, après tout! Elle recornait nos voix. Elle nous aime instinctivement, moi, comme si elle faisait encore partie de moi-même, lui, parce qu'il s'occupe beaucoup d'elle.

Jacques est un père adorable! D'abord, il a été malade en même temps que je l'étais, comme s'il participait à cette difficile naissance. Quand on eut mis sa fille dans ses bras, il fut ravi et un peu effrayé d'une si grande responsabilité.

Comme elle était légère! Comme elle était mignonne! Il semblait qu'on aurait pu l'habiller de quelques baisers.

Puis, gravement, consciencieusement, il l'examina. Il compta ses doigts si bien formés — ces vingt petits miracles! — il regarda son front, son nez, ses cheveux semblables au duvet d'un poussin.

— Qu'elle est jolie! dit-il.

— Elle te ressemble!

— Non, à toi.

Nous partageons sa joliesse comme nous partagerons les angoisses et les joies qui nous viendront d'elle.

C'est mon mari qui tient à jour " Le Livre de Bébé " et qui note ce que fait Jacqueline, ce qu'elle boit, combien de temps elle dort. Avant la tétée, il ajoute dans le biberon la goutte de citron qui lui apportera les vitamines nécessaires. Puis il la pèse, les sourcils froncés, tout rempli de son importance.

Notre existence a un but, notre amour un fruit et notre maison semble un vrai nid maintenant qu'y gazouille un bébé.

L. B.

REPORTAGE MICHÈLE NICOLAI

PHOTOS LIDO





1. Ginette Leclerc joue dans les coulisses *Prison sans Barreaux*. - 2. Pierre Varenne et Saint-Granier font *L'Ecole Buissonnière*. - 3. La dernière répétition de France Aubert avec le compositeur Van Parys. - 4. Louvigny raconte une "bonne histoire" à Maximilienne. - 5. Robert Burnier et Ginette Leclerc prennent devant notre opérateur la pose du "couple idéal".

SAVEZ-VOUS comment on fait l'école buissonnière ? D'abord deux amis trouvent une idée en se promenant sur la place du Trocadéro : l'un raconte une anecdote personnelle, et l'autre la développe. Deux heures après, nos deux amis, qui ont déjà écrit six revues ensemble, ont trouvé un sujet de pièce. Ils pensent déjà à Van Parys pour en écrire les couplets, ce sera donc une opérette.

Nos deux amis, Pierre Varenne et Saint-Granier, travaillent ensemble, ils se retrouvent pour écrire une fois chez l'un, une fois chez l'autre. Après avoir terminé deux actes, ils les ont lus à Van Parys, qui leur a suggéré des départs de couplets... Il ne restait plus qu'à trouver un directeur pour recevoir le manuscrit, aux deux tiers achevé. Ce fut relativement facile : Monsieur Audier, l'associé de Philippe Janvier des Tournées Baret, cherchait une opérette pour inaugurer sa direction du Théâtre des Nouveautés : il avait déjà pensé à la *Tendre Alyne*, retenue aux Optimistes : Saint-Granier proposa de lui lire les deux premiers actes de son opérette. Accompagné par Van Parys, il lui fredonna les principaux airs, et lui expliqua le troisième acte qui n'était pas encore écrit... Le troisième acte se passe dans les coulisses d'un beuglant, dont la vedette est Totoche, qui n'est autre que Ginette Leclerc.

Chacun ensuite proposa un titre *La Fiancée d'un jour*, *Totoche*, *L'Alibi*... Dans les coulisses, sur le tableau de service, j'aperçois inscrit : *Le Scandale de Pithiviers*, répétition à 14 h. 30. On n'a dû choisir le titre *L'Ecole Buissonnière* qu'au dernier moment. C'est celui d'une pension de jeunes filles, à Auteuil, dont R. Burnier est le professeur.

Ginette Leclerc, en pull-over rose, et pantalon brun, répète son rôle de Totoche... Parfois même elle essaye de chanter, devant Louvigny, Robert Burnier, Maximilienne et Georgé qui rient aux larmes... France Aubert a quitté la *Tendre Alyne*

Vedettes

La naissance d'une opérette

pour retrouver ses camarades, George met en scène, Van Parys, assis à l'orchestre, à côté des deux auteurs, fait répéter le trio Ginette Leclerc, Robert Burnier, Louvigny qui chantent un refrain demain célèbre : *Changez d'air*... Dans la fosse de l'orchestre, une seule pianiste accompagne la répétition, en attendant que les orchestrations soient prêtes.

Georgé réclame le silence dans les coulisses. Entre deux scènes, l'espégle Ginette Leclerc monte à l'échelle dans les cintres... Burnier la réclame, elle va rater son entrée dans la roseraie du juge d'instruction... Georgé s'impatiente... On ne peut pourtant pas reprocher à la charmante Ginette de jouer *L'Ecole Buissonnière*, même pendant les répétitions, c'est de la conscience artistique poussée au maximum.

Souhaitons à la nouvelle opérette des Nouveautés, la carrière d'une pièce adaptée par Saint-Granier... et qui s'appelle *Rose-Marie*.

Souhaitons-le, car *L'Ecole Buissonnière* est seulement la seconde opérette française montée à Paris depuis l'armistice... Dans une saison particulièrement riche en "reprises", inclinons-nous devant les directeurs qui acceptent les risques de monter aux abords de l'été une nouvelle opérette, au lieu de reprendre une œuvre déjà montée dont les effets sont aussi usés que les pieds de saint Pierre... N'oublions pas que l'opérette était un genre essentiellement français, que la vogue des opérettes anglo-saxonnes avec des entrées de girls trépidantes, est aussi démodée que le café-crème et les tartines beurrées, et que le bon public de France applaudira toujours une comédie à couplets, une opérette bien faite, bien jouée, avec des airs parisiens, de jolies filles, des voix agréables et un titre, qui sent bon le printemps, l'insouciance de la jeunesse, comme cette *Ecole Buissonnière*, dont le nom si français nous rappelle à tous d'émouvants souvenirs d'enfance.

Arlette MARÉCHAL.

PHOTO « VEDETTES »



5

LE VERNISSAGE J.-D. VAN CAULAERT

PAR JEAN LAURENT

★

DANS tous les domaines artistiques, Vedettes étend son activité : après les révélations, les espoirs, les galas, avec les grandes vedettes de la danse, du cinéma et du music-hall, Vedettes offre l'hospitalité aux artistes les plus représentatifs de notre époque. Et nous avons demandé au peintre le plus parisien, le plus mondain, le plus à la mode, d'exposer sous notre patronage ses dernières œuvres.

Entouré de la Direction de Vedettes, notre ami Jean-Dominique Van Caulaert reçoit donc à son vernissage tout ce que Paris compte de personnalités mondaines, artistiques et journalistiques : près de son portrait grandeur nature, la Princesse Colloredo Mansfeld s'extasiait sur le spirituel chapeau de paille ocrée, porté avec superbe par son amie Cécile Sorel... Sur un chevalet voisin on pouvait admirer le portrait de Célémène et son insolence de reine. En face d'elle, Corinne Luchaire, en robe du soir de dentelle bleu-roi, semblait rêver au Prince Charmant... C'est l'œuvre la plus admirée et la plus admirable de l'Exposition, car sur la toile Jean-Dominique n'a pas seulement fixé les traits de Corinne, mais son âme mélancolique, rêveuse et sauvage. C'est peut-être le portrait de Van Caulaert le plus poétique, celui qui a le plus de prolongement... Et Mme Jean Luchaire, qui est peintre elle-même, se fit présenter le jeune maître pour le féli-

1. Célémène et notre Directeur. - 2. Un portrait particulièrement remarqué. - 3. Jean Weber trouve que Corinne Luchaire ressemble à sa maman comme à une grande sœur. - 4. La Miss, Bordas, Parisys : tout l'esprit de Paris. - 5. Marguerite Gilbert demande à Ione et Brieux de lui apprendre la danse classique.



1

PHOTO « VEDETTES »

citer très sincèrement. On admire également le portrait de la ravissante Yolanda, qui semble symboliser tout le charme du monde, celui de Mme Himmelreth ; le sourire à la fois timide et narquois de notre ami Georges Rollin ; la truculence haute en couleurs de Bordas ; la mâle beauté de Georges Grey et de Charles Pelissier ; et la composition savoureuse de Mistinguett, chantant *Ma Pomme en clocharde*...

Des fleurs, des vierges et des éphèbes, peintes par Van Caulaert, entouraient ces portraits de vedettes ; la ravissante Roberta et sa mère blonde, Charpini en robe de chambre, Lucienne Bogaert fumant de profil une cigarette, et la cantatrice Ror-Volmar, blonde et pure dans sa longue robe blanche comme une apparition angélique, furent identifiés tout de suite.

Chaque fois que je vais au vernissage d'un peintre à la mode, il y a tant de monde que je ne puis voir tous les tableaux, ce qui est excusable, ou bien il y a tant de tableaux que je ne puis voir le monde, ce qui est encore pire...

Mais l'assistance eût-elle été dix fois plus importante que j'aurais tout de suite aperçu, dès l'entrée, l'immense toile des danseurs Ione et Brieux, qui occupe devant une glace tout un panneau mural. Ce couple de danseurs a été fixé par le peintre dans un mouvement ravissant d'une valse de Chopin, stylisant tout le romantisme de la danse classique. Et toutes les toiles de Van Caulaert ne m'ont pas empêché de remarquer au vernissage la présence de Cécile Sorel, de Jeanne Aubert, de la Princesse Colloredo Mansfeld, de M. et Mme Paul de Montaignac, de M. de Fouquières, de Bordas, Charpini, Georges Rollin, Christiane Delyne, du romantique petit Claudio, de Lise Lamarre, de M. et Mme Himmelreth, M. et Mme Guy Zuccarelli, Mistinguett, Jean Barois, Mme Jean Luchaire, Jean Weber, Jenny Carré, Fost, Ione et Brieux, Ror-Volmar, Parisys, Roland Ferseu, Le Comte Guy de Voisin, Denise Gaudard, Pierrette Lecomte, Ana de Espana, Bob Gendron, Hélène Garcin, Roger Dann, Marguerite Gilbert, Suzy Soldor, André Robert, Kiffer, Pierre Bayle et Jacques Simonot, Roland Gerbeau, du célèbre danseur japonais Harada, d'André Bervil, Mario Podesta...

Devant le micro un grand nombre de vedettes interviewées célébrèrent à l'envie le talent, la patience et la modestie du peintre le plus aimé des vedettes et de Vedettes.

Vedettes



2

3

5

4

RAYMOND LEGRAND



Le JAZZ

On n'a jamais tenté de définir ni de délimiter le jazz français. Dire que cette nouvelle formule n'est qu'un slogan, serait à la fois décevant et insoutenable. En réalité, le jazz français existe, mais surtout en puissance, il suscite une grande activité qui cherche encore la voie dans laquelle elle trouvera son expression la plus pleine, mais qui est sans aucun doute riche de vitalité et d'espoir. Car le jazz français, si l'on entend cette notion dans son sens le plus pur, n'est pas simplement le jazz que l'on fait en France, mais le jazz tel qu'on le fait en France. Je vais tenter de rappeler brièvement quels furent les débuts de la musique swing en France, et d'esquisser son avenir.

L'histoire du jazz est marquée au sceau de l'influence et du hasard. Ce fut, chose étrange, par son côté "nègre" que la nouvelle musique séduisit de prime abord le public français. Là où il y avait déjà une beauté pure et toute classique, il ne voulut voir qu'exotisme et morbidité. Le snobisme du "nègre" à tout prix fut tel qu'il empêcha les musiciens de France de tenter dans ce domaine autre chose qu'un pastiche, et de se rendre compte que le jazz constituait un langage universel par lequel pouvaient s'exprimer les tempéraments les plus divers.

Il faut attendre les années 1930 et le Quintette du Hot Club pour voir se dégager librement une esthétique européenne. Cette libération est presque entièrement l'œuvre de Django Reinhardt. Il sut le premier couler son inspiration profonde, en l'espèce l'inspiration tzigane, dans le moule rigide du jazz. Stéphane Grapelly apportait en balance son élégance et sa culture de musicien classique. Et le contact de ces deux personnalités engendra une musique dont la perfection et l'originalité enthousiasmèrent le monde international du jazz.

Il y avait sans doute en France avant le Quintette de grands musiciens hot. Mais il fallait pour les révéler une atmosphère nouvelle. Il fallait que le jazz ne soit plus pour ses faux admirateurs une musique "morbide", ni pour ses ennemis une "musique de sauvage". Amenant par paliers la sensibilité européenne à comprendre le style hot, Reinhardt et Grapelly rendirent alors un immense service non seulement à leurs camarades français, mais encore aux grands musiciens noirs. C'est par eux que de nombreux amateurs de musique "classique" surent apprécier le classicisme de Louis Armstrong, et le raffinement d'Ellington et de Lunceford; c'est également grâce à eux et à ces pionniers que furent dans le domaine critique et didactique Hugues Panassié et Charles Delaunay que le monde français du jazz put révéler coup sur coup une série de grandes individualités.

Ces musiciens que nous avons vus en quelques années sortir de l'obs-

FRED ADISON



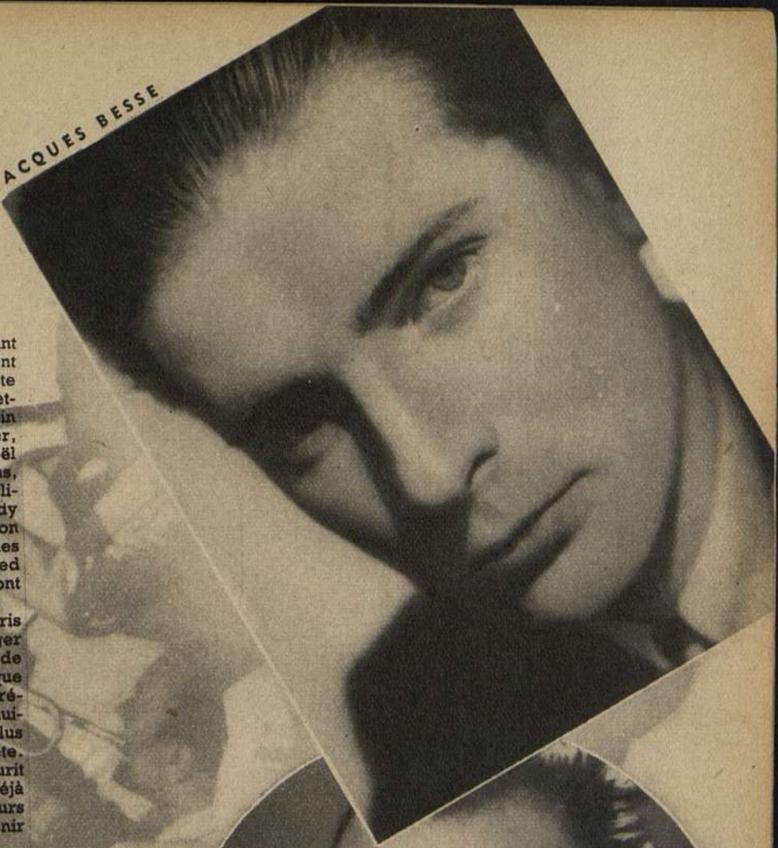
STEPHANE GRAPELLY



MICHEL WARLOP

français

JACQUES BESSE



curité, nous les connaissons bien. Les plus "européanisants" sont avant tout Michel Warlop qui, malgré son irrégularité, me semble actuellement la plus grande figure du jazz français; puis Gustave Viseur et son guitariste Ferret. Les américanisants sont Philippe Brun, extraordinaire trompettiste, et de plus grand arrangeur, Alix Combelle, qu'il n'est pas besoin de présenter; les clarinettes Hubert Rostaing et Christian Wagner, les trompettistes Aimé Barelli et Alex Renard, le saxophoniste Noël Chibouré qui s'est dernièrement signalé par de charmantes compositions, le trombone Guy Paquinet, les batteurs Jerry Mengo, Pierre Fouad, Mollinetti, les pianistes Paul Collot, élégant et délicat descendant de Teddy Wilson, et Léo Chauviac qui vient tout récemment d'attirer notre attention et bien d'autres que je m'excuse vivement de ne pouvoir citer. Enfin des orchestres qui ne consacrent pas uniquement au jazz, comme ceux de Fred Adison et de Raymond Legrand, nous montrent constamment qu'ils sont capables de faire parfois de l'excellente musique.

Et maintenant où en sommes-nous? Certes, nous nous trouvons à Paris en face d'une admirable activité que le public ne demande qu'à encourager de toutes ses forces, et l'avenir est magnifique pour nos musiciens de jazz. Mais le snobisme du "swing" n'aurait-il pas remplacé l'antique snobisme de la "musique nègre". Nombreux sont les auditeurs qui préfèrent une musique avant tout rythmique, mais ce rythme ne vaut par lui-même que s'il sert de support à quelque chose de plus profond, de plus divers, de plus près de ce que l'on demande à une œuvre d'art complète. Art de divertissement, de netteté, de puissance élégante, le jazz sourit aux Français. Sans perdre de vue la grande tradition que leur offre déjà le passé de la musique hot, il faut qu'ils prennent conscience de leurs possibilités propres. Le jazz est un cadre qui ne demande qu'à soutenir les idées neuves.

Il ne s'agirait certes pas d'accommoder les caractères extérieurs du jazz à une sauce académique sortie des cuisines les plus poussiéreuses de l'Europe. Ce fut l'erreur de Goershwyn: Sa "Rhapsody in blue", quoique fort séduisante, n'est qu'une pompeuse dissertation sur la sonorité nouvelle des instruments de jazz. Il faudrait bien au contraire tuer en nous ce qui nous fait voir dans la musique swing une musique d'une espèce particulière appelant avec elle des pensées "swing", des attitudes "swing" des épithètes "swing". Tout peut s'exprimer par le jazz; la base nouvelle qu'il nous offre n'est qu'une étape dans une histoire musicale comme la note qui remonte à la Renaissance. Il nous tombe du ciel un instrument admirable; c'est aux musiciens français de le faire servir à la gloire de la musique française.

Jacques BESSE.

STUDIO HARCOURT

ALIX COMBELLE



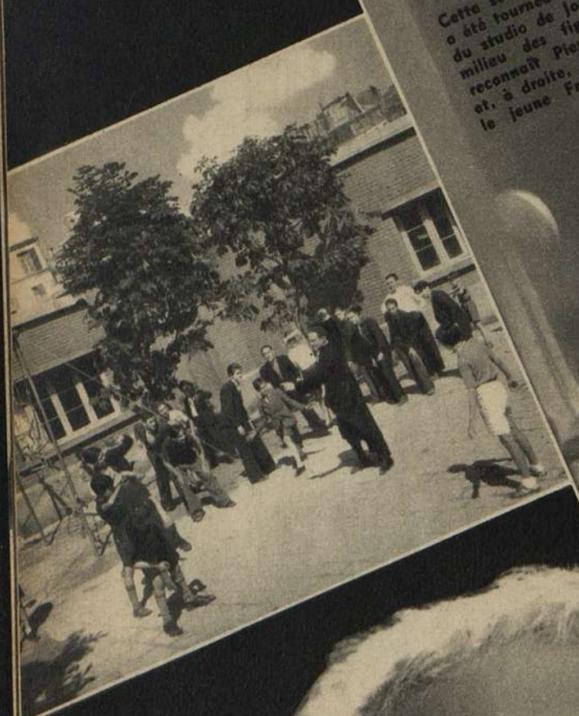
DJANGO REINHARDT



GUS VISEUR



Cette scène du « Duel » a été tournée dans le cœur du studio de Joinville. On reconnaît Pierre Fresnay, et, à droite, dans le fond, le jeune François Périer.



LE DUEL EST TERMINÉ



UNE histoire poignante et terrible, d'une psychologie pénétrante et vigoureuse, qui met aux prises deux frères, un médecin et un prêtre, se disputant la même femme, l'un invoquant le désir charnel et l'autre la sérénité de l'âme... Nous verrons bientôt sur l'écran Le Duel, la pièce d'Henri Lavendin, interprétée par quatre grands artistes : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Raimu et Raymond Rouleau. Ce film sera honneur au cinéma français.

Raimu incarne, avec sérénité, un père missionnaire tout de bon sens, calme et plein d'indulgence.

PAR BERTRAND FABRE

Yvonne Printemps est la saisissante interprète de ce film, que deux hommes se disputent chacun par amour profond.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

AU MOMENT du premier tour de manivelle du Duel, Vedettes n'était pas encore né... Je ne vous parlerai donc pas des prises de vues. Car je suis arrivé au studio quand on terminait le film. Ce qui est assez vexant, avouez-le, pour un journaliste plein de conscience professionnelle... Mais, en revanche, quelques instants avant de voir apparaître le mot « Fin », j'ai pu assister aux dernières opérations complémentaires de mixage, raccords et synchronisation.

Ainsi, je sauvais à la fois la bonne réputation de mon souci d'informateur et de mon plaisir de spectateur-connaisseur... En effet, près de moi, se trouvait Yvonne Printemps. De sa voix miraculeuse, elle chantait un air adorable, où chaque note jaillissait comme une perle de cristal, puis se fondait, se perdait et mourait, laissant l'âme et l'oreille dans le ravissement. Elle alla rejoindre ensuite Raymond Rouleau à une table de ping-pong où tous deux échangeaient des balles et de vagues répliques. Pierre Fresnay, lui, allait de gauche à droite et de droite à gauche, rectifiant des attitudes, corrigeant des gestes, considérant les résultats obtenus. Chacun donnait le meilleur de lui-même pour se prêter aux retouches nécessaires.

A voir tous ces personnages si occupés, je ne pouvais songer à les interviewer. C'est pourquoi je me suis approché de la script-girl. D'abord parce qu'elle est charmante... ensuite parce qu'elle devenait pour moi un élément précieux. Nous avons parlé un peu de tout en général, et du film en particulier. De Pierre Fresnay qui est à la fois interprète du film dans le rôle de l'abbé Daniel et metteur en scène. Voilà qui suppose une sorte de personnalité, il a ajouté tant que c'est la première fois que Fresnay fait de la mise en scène au cinéma, il s'était cantonné jusqu'ici dans le théâtre, déployant des qualités certaines. Dans Le Duel, il s'est efforcé d'accélérer le mouvement, il a coupé de grandes scènes trop languissantes, il a ajouté à l'action déjà plus contemporaine un style légèrement américain, afin de faire ressortir les détails d'une manière saisissante. Enfin, il a « refondu » la pièce plus qu'il ne l'a « rajournée ». Il a respecté les dialogues impeccables de Henri-Georges Clouzot, et il a tout fait pour que ce film soit une grande œuvre cinématographique.

film fier, plein d'accent, de force, sans aucune sécheresse, tel qu'il devait être conçu. Et que me dit encore la script-girl que je trouve de plus en plus charmante ? Que Le Duel va sortir deux ans après son premier tour de manivelle, le film ayant eu toutes les aventures possibles. Il semblait y avoir un sort sur lui. Quels ennuis ! La guerre d'abord, Fresnay quittant la soutane pour l'uniforme, tous les autres jusqu'au moindre machiniste mobilisés, des scènes tournées à la hâte au hasard et Raymond Rouleau sur la deuxième plate-forme de la Tour Eiffel... pendant une alerte, les copies que l'on avait cru égarées au cours de l'incendie des studios de Joinville, et tout le reste !

A présent, voici le film terminé. Ce sera une production de haute classe. Bientôt le public pénétrera et vigoureux, qui met aux prises deux frères, un médecin et un prêtre, se disputant chacun la même femme, l'un invoquant le désir charnel et l'autre la sérénité de l'âme.

Raimu incarne un Père missionnaire. Nous verrons aussi le jeune François Périer. Et Raymond Rouleau, avec son visage franc, décidé et profond, est le médecin rationaliste. J'ai écrasé le pied d'un Je ne vous cacherai pas que toutes ces aventures m'ont tourné un peu la tête. En sortant, par mégarde, j'ai pensé avec terreur qu'il allait peut-être me dire, en croisant les bras : « Monsieur, mes témoins seront chez vous demain. » Mais il n'a pas remis bien tranquillement ma carte de visite dans mon portefeuille... B. F.

Pierre Fresnay portant la soutane, Raimu, père missionnaire et Raymond Rouleau, médecin rationaliste. Trois personnages différents qui s'affrontent dans « Le Duel » pour sauver une femme. Yvonne Printemps.

Une autre scène du « Duel » : Raimu et Pierre Fresnay. Que nous réservera ce moment ? De quoi sont ces trois gosses ? Participeront-ils à l'action vigoureuse du film ?



PHOTO ALDO

Vedettes

Vedettes au destin tragique

PAR ANDRÉ AVISSE

La grande puissance qui règle à sa guise nos destinées humaines veut que parfois elle arrache en pleine gloire ceux que nous aimons et que nous applaudissons. Les uns sont emportés brutalement par la maladie ou meurent, usés prématurément par cette névrose si spéciale au théâtre, les autres sont victimes d'accidents ou plus tragiquement encore disparaissent... Enfin, certains se donnent volontairement la mort parce que leurs nerfs usés aux feux de la rampe ne réagissent plus.

L'autre matin, j'ai retrouvé le nom d'Yvonne George gravé sur la pierre scellant la boîte minuscule qui contient les cendres de l'inégale interprète de tant de succès, là-bas, au Père-Lachaise. Mais qui se souvient encore d'Yvonne George ?... d'Yvonne George et de tant d'autres ?

C'est pour rappeler leur souvenir ou pour les faire connaître que je leur ai consacré les lignes qui vont suivre... Vedettes que Paris acclama, vedettes que l'on oublie, vedettes aux destins tragiques :

JANE HENRIOT

Jane Henriot n'a pas encore vingt-deux ans et déjà la gloire couronne son jeune talent. A la Comédie-Française où elle s'est fait remarquer dans *La Douceur de croire*, on remet pour elle, à la scène, *Les Romanesques* d'Edmond Rostand. Le charme de sa jeunesse, sa grâce, sa jolie voix et aussi ses dons évidents de comédienne laissent présager une magnifique carrière. Un critique écrit d'elle au sujet de *Diane de Lys* que Jane Henriot joue au Français :

« Elle fut une ingénue gracieuse, fraîchement et délicatement épanouie en une robe bleue de majesté légère, telle une aquarelle de l'exquis peintre de mœurs Constantin Guys. »

Ce 8 mars 1900 elle doit être Atalide de *Bajazet* et, dans sa loge, Jane Henriot se prépare.

Soudain, l'incendie éclate, rapide, terrible. Les couloirs de la scène sont en flammes, les escaliers craquent...

Le Théâtre Français est en train de brûler. Albert Lambert, Paul Mounet, Le Bargy, toute la troupe s'échappent et ils sont sains et saufs.

Seule, l'infortunée Jane Henriot dans sa loge enfumée essaye en vain de s'enfuir... Et ce n'est qu'un pauvre petit corps calciné, recroquevillé, que les pompiers emmènent sur une civière...

MAX LINDER

Qui ne se souvient de Max Linder ? Il fut un des premiers fantaisistes de l'écran français, un pionnier du cinéma, un nom que tout Paris acclama. Il est l'amoureux comique de bon ton, élégant, sympathique. Il débute chez Pathé en 1905 avec des bandes comme : *Première sortie d'un Collégien*, *Les débuts d'un Patineur*. Réformé en 1916, Max Linder part pour l'Amérique où il tourne *Max et son Taxi*, *Max veut divorcer*, etc...

C'est la grande consécration. A son retour, on l'applaudit dans *Le Petit Café*, *L'Étroit Mousquetaire*.

En 1923, alors qu'il tourne à Chamonix *Soyez ma Femme*, un roman d'amour s'ébauche avec une jeune fille d'excellente famille : Mlle Peters.

Dès lors, il partage sa vie entre Vienne et Paris. Il gagne beaucoup d'argent, il est la grande vedette du cinéma. Il est devenu nerveux, irritable et, pourtant, Max n'est pas heureux. On les retrouve, lui et sa femme, presqu'un jour, dans un hôtel de Vienne, on les retrouve, elle est née, une enfant mourant... Le véronal... Entre temps, une charmante fillette est née, d'un procès douloureux.

Le 30 octobre 1925, alors qu'il vient de tourner la mort dans un hôtel du Cirque, Max Linder et sa femme se donnent la mort dans un hôtel meublé... La hantise du suicide qui le poursuivait à arme son bras... Pauvre Max !

Il répétait sans cesse : « A quoi bon s'obstiner. J'ai connu plus de succès que je n'en pourrai connaître. Voici le déclin, je n'ai plus la foi... »

Ainsi s'acheva la magnifique carrière de Max Linder, un grand artiste qui était devenu un pauvre homme...

FRAGSON

Une foule nombreuse attend l'ouverture des portes de l'Alhambra. Depuis de nombreux mois, il en est ainsi, c'est que l'affiche porte un nom, un grand nom : Fragson.

Fragson : c'est le chanteur élégant, le créateur de *Tout le long du Missouri*, *Je connais une blonde*, *A la Martinique*, qu'il interprète en s'accompagnant au piano, premier du genre. Il est étonnamment avancé sur son époque. Certaines de ses chansons annoncent déjà l'ère du fox-trot qui fit son apparition quelques années plus tard. Christine et Bosc écrivent pour lui leurs plus charmants refrains.

Berlin, Londres se larrachent à prix d'or. 25.000 francs par mois pour chanter au Winter Garden. Dès qu'il apparaît sur les scènes étrangères, l'orchestre attaque la *Marseillaise*.

Et voilà qu'en cette fin d'année 1913, un stupéfiante nouvelle se répand dans Paris :

Fragson vient d'être assassiné par son père ! Le drame a été rapide.

Depuis plusieurs mois, le père de Fragson, M. Pot, était devenu ombrageux de son fils, craignant que ce dernier ne le fit entrer dans une maison de retraite. Ce vieillard de 83 ans était atteint de la folie de la persécution. Comme le chanteur allait partir pour l'Alhambra, une terrible discussion mit aux prises le père et le fils. Que se passa-t-il ?

Tout à coup, brandissant un revolver, M. Pot fait feu sur le chanteur. Fragson s'éroula blessé à mort. Le père se laisse arrêter en murmurant :

« Mon fils... il est mort... je l'ai tué... »

Le lendemain, les journaux consacrent leurs premières pages à la mort de Fragson. Certaines feuilles prétendent que l'artiste et son père se partageaient la même maîtresse... On brode un affreux roman autour du drame. (Voir suite page 19.)

PHOTOS L. SILVESTRE



JENNY GOLDNER



MAX LINDER



LANTHELME



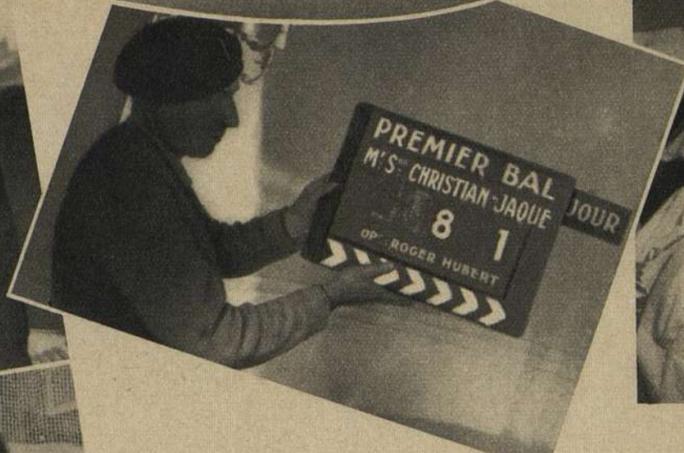
GABY DESLYS



JANE HENRIOT



FRAGSON



Entre deux prises de vues, Charles Trenet s'est endormi.



PHOTOS UNION



Tissier, Trenet et Sylvia jouent sous la direction de Jean Boyer. Daquin met en scène les gosses qui sont à nouveau les vedettes de son film.

PHOTO GARIMOND



Ci-contre : Un quatuor sympathique : le producteur M. Paulvé, le metteur en scène Christian Jaque dans la cour du studio avec les charmantes Marie Déa et Gaby Sylvia. Christian Jaque indique un jeu de scène à Marie Déa.

DANS LES STUDIOS

MARIE DÉA, vedette sans histoire

PAR BERTRAND FABRE



MINCE et clos, son gentil visage rit à travers les mailles d'une résille d'argent... Nette et souple, sa silhouette se dessine, encadrée de volutes, comme une œuvre d'art...

Elle est brune, douce, claire, un peu irréaliste...
...Mais qui est-ce ? Qui est-elle ? D'où vient-elle ? De quelles profondeurs a-t-elle surgi jusqu'à nous ?

C'est un petit sphinx au visage d'enfant...
Car on ne sait rien d'elle.

La connaît-on ? Où est-elle née ? Sous quel soleil des tropiques ? Parmi quelles brumes du Nord ? Qui se pencha sur son berceau ? Quelles fées la firent si belle ? Qui soutint ses premiers pas ? Où sont ses photos d'enfant ? Préfère-t-elle Tacite à Verlaine ? Les fraises aux ananas ? Les Américains aux Espagnols ? On ne sait...

Quand on l'interroge, elle écoute mais ne répond pas et ferme doucement sa bouche d'un index impératif. Ou bien elle sourit et dit simplement : « Je n'ai pas d'histoire... »

Habite-t-elle un palais, escalier de marbre et lambris d'or, ou un petit studio à fourrures blanches ? Sait-elle monter à bicyclette, au moins ?

Elle écoute toujours, avec de petits gestes évanescent et des sourires de plus en plus distraits. Mais elle ne répond toujours pas. Elle n'a même pas l'air de savoir que son nom a fleuri sur les écrans et que son visage — avec ses jolis cheveux lustrés, remontés sur ses tempes — a paru sur toutes les places...

Fut-elle figurante d'abord, humble et ambitieuse, ou bien vedette d'un seul coup ? Aime-t-elle son métier ou préfère-t-elle une petite maison heureuse au bord d'une rivière ?

Voyez-vous, toute réflexion faite, je crois plutôt qu'elle devait être une petite fille bien sage avec une famille bien calme... Et qu'elle n'a pas dû tellement changer depuis.

« Je n'ai pas d'histoire », dit-elle.
Pourtant, un jour, au collège, lors d'une représentation de *L'Annonce faite à Marie*, organisée par les élèves, elle devint Pierre de Craon... Gaston Baty, qui était dans la salle, la remarqua et lui conseilla aussitôt de faire du théâtre...

Elle entra donc au Conservatoire travaillant ses classiques le matin, répétant avec Baty l'après-midi, et jouant le soir des petits rôles. Puis, nantie d'un bel accessit, elle débuta dans *Femmes*, avec Jeanne Marnac. Ensuite, elle tourna dans *Nord-Atlantique*, et fut déçue du résultat.

(Suite page 19.)

PREMIER BAL AVEC CHRISTIAN JAQUE



QUAND je suis arrivé à Saint-Maurice, j'ai tout de suite reconnu, dans la cour des studios, Marie Déa, Christian Jaque, Gaby Sylvia et Raymond Rouleau. Ils devaient gaiement et semblaient particulièrement heureux de se retrouver ensemble. Marie faisait des révérences jusqu'à terre ; Christian, de sa main droite, dessinait des arabesques dans l'air pur, Gaby esquissait quelques pas de danse, et Raymond était devenu rêveur... Chacun racontait une histoire, comme un joli conte, et l'illustrait à sa façon. (Je pense avoir l'occasion de vous dire à mon tour toutes ces belles choses.) Car chacun évoquait en souriant le souvenir charmant de son premier bal... Oh ! j'imagine sans peine que Marie et Sylvia, ce jour-là, devaient être très turbulentes, se moquant de leurs flirts... et que Christian, comme Raymond, sans doute, devait avoir envie d'écrire des vers pour plaire davantage à sa cavalière...

Le premier bal ! Un roman d'adolescence où l'on sent battre très fort un cœur tout neuf, tout rose, frêle et timide... *Premier Bal* ! Un film qui fera rêver les jeunes filles...

Le film qui tourne en ce moment Christian Jaque s'appelle en effet *Premier Bal*. Quelle fraîcheur dans ce titre, n'est-ce pas ? Après *Premier Rendez-Vous*, *Pêché de Jeunesse*, *Romance de Paris*, *Caprices*, voici *Premier Bal*. Le cinéma va-t-il cultiver la petite fleur bleue ? Mais oui ! Les poètes ont besoin de chanter à l'approche de la belle saison ! Qu'ils chantent donc ! Je vous assure que cette nouvelle production vous ravira par ses images pleines de tendresse, de gentillesse.

Dans le film, Marie Déa est la sœur de Gaby Sylvia. L'une est sauvage, l'autre sophistiquée. Marie préfère s'acheter un singe que des robes ! Gaby se fait livrer de faux cils provenant d'une grande firme américaine. Toutes les deux font songer à des enfants terribles. Mais terribles elles le sont seulement par gaminerie... Ledoux incarne un père de famille particulièrement maniaque : c'est lui qui remonte chaque soir, avant de se coucher, les trente pendules de la maison ; c'est lui encore qui dirige la revue *Mécano pour tous*... Raymond Rouleau est un jeune docteur, très sympathique. François Périer, un vétérinaire. Gabrielle Fontan une vieille bonne, et Brochard un domestique très digne. Enfin, pour compléter cette distribution, deux artistes exceptionnels : Rin-tin-tin, le chien que vous connaissez, et Bamboula, un chimpanzé remarquablement intelligent que nous vous présenterons bientôt.

Premier Bal ! C'est presque un mot d'amour... Petite lectrice, et vous, lecteurs, ouvrons le bal !

B. F.

PREMIER RENDEZ-VOUS NOUS, LES GOSSES ROMANCE DE PARIS

J'AI vu Daquin choisir tous ses gosses. Avec quelle gentillesse et avec quel soin il leur indique expression et mouvement. C'est que Daquin est encore un gosse, c'est qu'il se sent tout près de ces enfants qu'il met en scène, qu'il comprend et qu'il aime comme un grand frère.

J'ai vu Jean Boyer poursuivre les prises de vues de *Romance de Paris*. Ici, c'est sur le plan de l'amitié que tout se passe et se déroule : jamais un cri, tout dans le sourire, la douceur et la confiance, et, chose rare, on retrouve dans la distribution des acteurs qui ont toujours tourné avec Boyer, des acteurs qui sont ses amis. N'est-ce pas, Robert Ozanne ?

J'ai vu, enfin, Decoin donner à Billancourt les derniers tours de manivelle de *Premier Rendez-vous*. Un grand metteur en scène en pleine possession de son art et de ses moyens, une équipe de techniciens dévoués à celui qui les dirige, des acteurs remarquables et, parmi eux, toute frêle, doublant la grande Danielle pour certains plans, notre toute gentille « Mademoiselle Vedettes » : Raymonde La Fontan.

On travaille dans tous les studios.

Ariette MARÉCHAL.



A Billancourt, Decoin vérifie « son champ ». C'est « Mademoiselle Vedettes » qui « double » Danielle Darrieux dans « Premier Rendez-vous ». Voici Raymonde La Fontan avec Fernand Ledoux.

PHOTOS UNION



MARIE DÉA (PHOTO VOINQUEL)



Léon Mathot étudie le manuscrit avec Mireille Balin.



Une dernière retouche au maquillage de Junie Astor.



Mireille Balin et Marguerite Pierry sous le feu des projecteurs.



Larquey va tourner.

ATTENTION, ÇA TOURNE !

APRÈS Neuilly, Billancourt, Joinville et Francœur, le studio de Courbevoie ouvre ses portes, secoue ses poussières et allume ses lampes à arc. J'entre. Des « machinos », agenouillés, clouent à grand fracas un sol découpé en panneaux de carton-pâte et qui sera une place publique mal pavée. Plus loin, j'aperçois le désordre laborieux — tonneaux, outils divers, échelles, machines — d'une fabrique de quelque chose. Sur un banc de bois blanc, silencieuse et solitaire, Mireille Balin songe aux soleils perdus de la Côte d'Azur. Je l'arrache à son rêve.

— Cette fabrique, me dit-elle, est la fabrique de papiers peints Fromont et Rislér.

— Merci beaucoup, Mademoiselle. Et quel rôle jouerez-vous, s'il vous plaît ?

— Je suis une « vamp » méchante et sans cœur ! Prudent, je prends le large sans plus attendre !

— Venez plutôt avec moi, me crie Junie Astor. Moi, je suis une femme amoureuse, douce, tendre et résignée. J'aime Fromont jeune. Il me trompe, il me trahit. Tant pis ! Je l'aime !

— Ça me plaît ! J'approche et... surprise ! La brune Junie Astor est blonde comme les blés de juillet ! Ah ! ces coiffeurs-magiciens ! Mais pourquoi ce changement ? Chut ! Sans doute Fromont jeune préfère-t-il les blondes !

— On tourne, crie Léon Mathot.

Aussitôt, venus je ne sais d'où, voici Bernard Lancret, plus beau et plus jeune que jamais, Larquey (en jaquette, s'il vous plaît !), Jean Servais, sérieux comme un contrôleur d'autobus ; Carette, qui fait des blagues, comme toujours ; Francine Bessy, de plus en plus jolie, et Marcelle Géniat, René Génin, Marguerite Pierry, Tichadel, J. Vitray, Escoffier et France Ellys. Et tout ce monde se groupe autour d'un buffet dressé dans cette curieuse fabrique et s'apprête, comme on dit à Polytechnique, à s'en mettre une bonne lampée derrière le gilet !

On fête, paraît-il, le cinquantenaire de Rislér aîné. Très bien. Mais, moi, qu'est-ce que je deviens, dans toutes ces libations ?

— Reculez un peu, me crie Léon Mathot, vous êtes dans le champ.

C'est une manière polie de se débarrasser de quelqu'un. Je connais le truc ! C'est bon. Au passage j'attrape Larquey qui n'est pas de la scène.

— Venez, nous allons boire ailleurs.

— Mais vous me jurez, dit-il, de ne pas parler cinéma.

— Je le jure.

Et il m'a cru, le malheureux ! Henri CONTEY.

★
N'oubliez pas d'écouter chaque semaine
LE MARDI A 14 H. 30
LA REVUE DU CINÉMA
DE RADIO-PARIS



LE PRESTIGIEUX HEINRICH GEORGE DANS "LE JUIF SUSS".



VEIT HARLAN.

QUAND je travaillais AVEC VEIT HARLAN

VEIT HARLAN, à peu près inconnu il y a six ans, est aujourd'hui un des plus grands metteurs en scène d'Allemagne. Je l'ai approché lorsqu'il n'était encore qu'un honnête petit acteur, jouant des seconds rôles avec beaucoup de conscience et de talent au théâtre comme à l'écran. Mais la mise en scène l'attirait irrésistiblement, et ce fut une grande amie à lui, Kate de Nagy, qui lui fournit l'occasion de devenir, comme on dit là-bas : Régisseur (La mise en scène s'appelle régie, et un metteur en scène un régisseur.)

On devait tourner à Vienne un film intitulé "Une aventure de la Pompadour". Kate de Nagy était la Pompadour, et les producteurs avaient choisi un compositeur pour mettre en scène ! Inquiète à juste titre, Nagy demanda que ce compositeur fût assisté d'un homme de métier, et que l'on choisît Harlan pour cela. Et ce fut lui, à la vérité, qui dirigea tout le film. Mais, pour ne pas vexer le compositeur qui tenait à ses prérogatives, Harlan, chaque soir, le prenait à part, et lui disait :

— A votre place, mon vieux, voilà ce que je ferais demain : pour telle scène je placerais ma caméra ici... je prendrais telle et telle vue, sous tel et tel angle, etc...

Bref, il lui machait entièrement la besogne. Le lendemain, l'autre disait, sur le studio, répétant les idées d'Harlan :

— Qu'est-ce que vous penseriez si je plaçais ma caméra ici ?... Si je faisais la scène d'amour de telle façon ?...

Et mon Harlan de s'écrier :

— Bravo, excellente idée... C'est parfait ! Mon cher, c'est magnifique, vous avez du génie !

Trapu, plutôt de petite taille, les yeux vifs, perçants, plongeant à tout moment des mains de prélat dans une chevelure en broussaille, préférant soigner un découpage que sa personne et tailler dans un dialogue que tailler ses ongles, intelligent, discuteur, convaincu, Veit Harlan adore son métier et l'exerce avec un extraordinaire enthousiasme. Nullement prétentieux, il n'aime cependant pas la contradiction, et solidement têtù, il restera des heures sur ses positions, même si elles sont indéfendables !

Il ne connaît pas la France, ni le français, mais il ne cache pas son admiration pour notre humour, notre verve légère et la fantaisie de nos auteurs. Et s'il teinte cette admiration d'une nuance de mépris, c'est peut-être pour masquer quelque peu l'envie que ces qualités font naître en son cœur profondément épris des vertus de sa race.

Peu avant 1939 il avait tourné un film dans lequel un ministre français était représenté sous un aspect peu reluisant. Je lui écrivis pour le lui reprocher. Il me répondit, faisant à son tour preuve d'humour, que son film était tiré d'une comédie d'un auteur français (c'était Birabeau, je crois), et qu'il n'avait aucunement exagéré le personnage en question.

Je me souviens, non sans quelque mélancolie, des jours heureux que nous passâmes à Vienne pendant que nous tournions cette aventure de la Pompadour, où l'on voyait la célèbre favorite abandonner pour un moment les rênes du char de l'Etat, afin de céder à l'homme sincère d'un jeune peintre à qui elle avait caché sa vraie personnalité. Harlan avait sur le film des idées bien arrêtées, et je l'ai vu se flanquer dans des colères folles parce qu'il ne pouvait pas obtenir ce qu'il voulait. Depuis que je le connais, je sais que l'expression "s'arracher les cheveux" n'est pas une vaine figure. Car il saccageait littéralement sa crinière, laquelle

fort opulente supportait fort bien, au demeurant, ce défrichage.

Pour arriver à ses fins, pour nous forcer à nous ranger à son avis, il nous tenait souvent jusqu'à 3 ou 4 heures du matin, et, buvant demi sur demi, machonnant cinq cigares à la file, il nous "avait" au finish ! Seulement, le matin, au studio, quand il lui fallait indiquer aux acteurs leur jeu, son larynx, totalement labouré, lui refusait tout service. Le compositeur, dont j'ai parlé plus haut, s'empressait d'abuser de sa défaillance et tentait de le suppléer. Alors Harlan bondissait sur le plateau comme un tigre, et mimait la scène en articulant des sons rauques ! Sa foi frénétique, sa conviction passionnée lui gagnaient tous les esprits et tous les cœurs. Je ne m'étonne pas qu'il ait réussi son film sur la curieuse figure du juif Suss, et je ne doute pas que la fresque qu'il prépare sur Frédéric le Grand ne soit digne de ses précédents ouvrages.

Et, pour finir, une anecdote : dans "La Pompadour" le vieil acteur allemand Léon Slezak tenait le rôle d'un aubergiste. Chargé de l'"atmosphère française" je l'avais prié de raser sa moustache, à laquelle il tenait éperdument, et il en était désolé.

— Ecoute, me dit Harlan, je ne sais pas si sous Louis XV les aubergistes portaient ou ne portaient pas moustache. Arrange-toi pour que Slezak garde la sienne, à la condition que ce ne soit pas une gaffe...

Et puis, après un moment de réflexion, il ajouta avec une sage et malicieuse insouciance :

— Après tout, tu n'en sais rien... Moi non plus ! Et le public encore moins ! Alors, qu'est-ce que ça peut faire ?...

Mais, repris par son caractère despotique, il conclut :

— Seulement, comme il est inadmissible que des acteurs soient assez indisciplinés pour se refuser à se séparer de leur système pileux, je vais exiger qu'il se rase. Et tu l'exigeras aussi !

Ainsi fit-il. Et, le lendemain, sans sourciller, avec une froide ironie, il lança à l'acteur qui lui avait enfin obéi :

— Nous avons consulté des documents de l'époque. Les aubergistes, à ce temps-là, portaient moustache. Vous demanderez au maquilleur qu'il vous en fasse une bien fournie !

Serge VEBER.

KATE DE NAGY DANS "LA POMPADOUR". PHOTOS EXTRAITES DES FILMS





RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies ; Frs. 12

GYRALDOSE indispensable à toutes les femmes



Les Bas de Soie, quel problème

Conciliez élégance et économie, faites remailler vos bas par procédé VITOS. Dans toutes les bonnes maisons. exigez le remailage complet VITOS (mailles et rattaches). Un remailage. Vite VITOS! JUSQU'À 5 MAILLES, À PARIS PRIX IMPOSÉ 3^{frs}

Le dernier film de MARCEL PAGNOL LA FILLE DU PUISATIER

Cinéma Madeleine PASSE À 12^h, 14^h40, 17^h25, 20^h10

NOS GAGNANTS (Suite et fin)

Mlle Le Brasseur Jacqueline, Boulogne (Seine); Mme Le Camplon, Vernon (Eure); Mlle Le Carpentier Colette, L'Inverville par Gouville-sur-Mer (Manche); Lecoq, Rosny-sous-Bois; Le Gall Janine, Avrion (S.-et-M.); Legrand Jacqueline, Pierrelaye (S.-et-O.); Leimster, La Roche-sur-Yon (Vendée); Le Lez Ginette, Morlaix (Finistère); Mme Lelièvre, Paris; Mlle Le maire, Ruffec (Charente); Lenoir Thérèse, Nantes-Doulon (L.-Inf.); Léonce, Le Mans; Lesage Jacqueline, La Varenne-St-Hilaire; Lesage Janine, La Varenne-St-Hilaire; Lesieur Elise, route de Sernaise, par Plagny (Nièvre); Levasseur Huguette, Le Mans; Mme Lhuguenot, Paris; Mlle Lillo Berthe, Linares Henriette, Boltron (Orne); Londres Andrée, Paris; Lorriol Madeleine, Garentan (Manche); Loucy Angèle, Ivry-Port (Seine); Mme Louise Maxime, Pantin; M. Loyant Albert fils, Le Mans; Miles Madden Denise, Paris; Magny Jeanine, Neuilly; Mal, Paris; Malnat, Bagnole; Marchand Jeanine, Aulnay-sous-Bois; Mardrossian Henriette, Paris; Mme Marie Suzanne, Paris; Mlle Marindaz, Paris; Mme Martin Irène, Arcis-sur-Aube; MM. Mary Maurice, Paris; Mary Charles, Arcachon; Miles Menzli, Paris; Meyer, Paris; Millet Josette, Paris; Millet Germaine, St-Prest près Chartres (E.-et-L.); Minos, Aubervilliers; Mirante, Paris; M. Moalic Jean, Le Havre; Miles Monnier Suzanne, Paris; Monteux, Paris; Moraux, Fontainebleau; Morin Paulette, Linas (S.-et-O.); Mme Née Simone, Nogent-sur-Oise (Oise); Nerval, Paris; Mme Pelletier, Chateau de Penauros, Paris; Mlle Petit Paule, Argenteuil; Perrant Andrée, Gagny; Poirson Colette, Vincennes; MM. Poquet Bernard, St-Pierre du Vouvray (Eure); Poupin Maurice, Repeuroux, par Bivault (Deux-Sèvres); Miles Pynnaert, Vincennes; Raban Geneviève, Livry-Gargan; Richard, Pré-Saint-Gervais; M. Rollin Maurice, Chalon-sur-Saône; Miles Rose Lilliane, Poissy; Rossi, Paris; Rouxel, Paris Rudolph, Asnières; Ruffenach Rolande, Bordeaux; Sandjeladje Thina, Malakoff; Sanguet Lilliane, Boulogne (Seine); Saulx Arlette, Paris; Savignac Andrée, Rochefort; Mmes Schmidt, Paris; Schmidt, Paris; Miles Schmidt Colette, Paris; Schmidt Nicole, Paris; M. Schmidt, Paris; Miles Seguin, Nantes; Seneau Jacqueline, Brissac (M.-et-L.); Serenson, Boulogne (Seine); Sevaux Renée Le Rainy (S.-et-O.); Saison Suzanne, Longué (M.-et-L.); Soligny, Paris; Stasowski Irène, Troyes (Aube); M. Steyaert Henri, Paris; Miles Straussmann Hélène, Paris; Supersac Jacqueline, Orléans; M. Templier Jacques, Les Aydes (Loiret); Mlle Terrat Mireille, Livry-Gargan; Mmes Thierry, Saint-Dizier (Hte-Marne); Thierry, St-Savine (Aube); M. Tramichel, Paris; Mme Tureaux Maurice, Paris; Miles Vaillandet Gisèle, Chateau; Vignau Maryse, Biarritz; Viot Denise, Paris; Vol-sinet Simone, Petit-Croix (Belfort); Walbel Christiane, Reims; Waldman Jeanine, St-Ouen; Wartel G., La Flèche (Sarthe); Winkler, Troyes (Aube); M. Zappavigna Louis, Roye (Somme).

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE : "TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou - Eur. 41-79 TOILETTAGE PAR SPÉCIALISTES RÉPUTÉS

SOURIRE JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs. Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

LA FORTUNE VOYAGE...

Trois à Paris, un dans la région de Marseille, un dans la région de Nice, un à Lyon, un à Bayonne, un à Montpellier... Ainsi se sont répartis, lors des derniers tirages, les gros lots de cinq millions de la Loterie Nationale. La Fortune est voyageuse. En quel pays fera-t-elle sa prochaine étape ? Chez vous, peut-être ! Lui avez-vous ouvert la porte ?

STUDIO THORENS

13, RUE BLEUE, PARIS - Pro. 19-28

Le gérant : R. RÉGAMÉY
Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

MAUVAIS ESTOMAC

Poudre DOPS

TOUTES PHARMACIES

COURRIER DE VEDETTES

*Admiratrice de Miss.

— On a beaucoup parlé du retour de Mistinguett à Paris, elle y a fait sa rentrée au dernier Gala de « Vedettes ». Quant à la distribution du film « Caf' Conc' », il est exact qu'on a cité les noms des grandes vedettes que vous dites, mais c'est encore un projet. Nous ferons l'impossible pour vous être agréable en ce qui concerne notre couverture. Non, ce n'est pas Jean Laurent qui fait notre courrier.

*Ginette B.

— Vous êtes bien jeune pour envisager déjà d'entrer dans la carrière difficile du théâtre, cependant, si vous voulez venir nous voir un jeudi, nous serons ravis de vous recevoir.

*Une Paul Comboïste.

— Nous transmettons votre lettre à Henri Decoin. Enfin, s'il faut en croire une nouvelle qui parvient du Midi, nous savons ce que fait Paul Comboï, il doit être de la distribution d'un prochain film qui sera tourné sur la Côte d'Azur.

*Un Ami de « Vedettes ».

— Nous ne pouvons faire parvenir votre lettre à Pierre Blanchard, car il est en zone non occupée. Voulez-vous que nous vous la retournions ? Dans ce cas, donnez-nous votre adresse. Nous ne connaissons pas l'actrice lyrique dont vous nous parlez, mais nous avons connu effectivement un clown qui portait le nom de Pepino. Quant aux créatrices de « Carmen » et de « La Veuve joyeuse », s'agit-il des premières créatrices, ou de celles qui ont repris leurs rôles récemment ?

*Petite Lyonnaise.

— Non, Louis Jouvet n'est pas marié à Madeleine Ozeray, il n'est pas question de les revoir prochainement sur une scène parisienne. Nous souhaitons comme vous leur retour.

*Milou, Paris.

— Votre lettre nous ravit, et nous vous remercions pour l'active propagande que vous faites à notre journal. Nous espérons vous être agréable prochainement en ce qui concerne Louis Jouvet et Pierre Renoir. Pierre Renoir est marié avec Elisa Ruis. Vous pouvez parfaitement avoir une photographie dédiée par Pierre Renoir, car c'est un très grand artiste mais un homme charmant. Oui, il est à Paris actuellement et il a différents projets cinématographiques.

*Sakuntala.

— Votre lettre nous a vivement intéressés, et nous serions heureux d'en recevoir souvent comme la vôtre. Vos remarques sont extrêmement pertinentes et votre connaissance du cinéma fait de vous une correspondante hors ligne. Nous espérons recevoir souvent des nouvelles de vous. Il n'est pas encore question de voir à Paris le film dont vous nous parlez. Dès qu'il paraîtra nous lui consacrerons un long article. Le couple idéal ne reparaitra pas au cours de cette saison sur une scène parisienne. Quant à Pierre Richard-Willm, il a différents projets pour le cinéma mais rien encore de précis. Vous pouvez vous procurer, dans la collection « Vedettes », la photographie de ce grand artiste parue en couverture de notre numéro 5. Les personnes dont vous nous parlez sont bien en zone non occupée. A votre disposition et merci encore.

*Renée D.

— Vous savez que nous sommes extrêmement discrets en ce qui concerne l'âge des vedettes quand on nous le demande ; néanmoins, votre approximation sur Annie Ducaux et Edwige Feuillère est très voisine de la vérité.

*Mademoiselle Suzanne.

— Nous n'avons aucune nouvelle de l'opérateur de cinéma dont vous nous parlez.

*J. Bastard, à Brest.

— Nous l'avons déjà dit, à plusieurs reprises, il nous est impossible pour l'instant, étant donné tout ce que nous avons à faire, d'organiser un moyen de correspondance entre nos lecteurs, mais nous y pensons et nous le ferons sûrement un jour. Ici, les chansons de Trenet sont enregistrées, si vous ne pouvez vous les procurer à Brest, adressez-vous directement à Pathé-Marconi à Paris.

VENDEZ vos VIEUX DISQUES ET CYLINDRES

usagés ou brisés, toutes quantités

NOUVEAU PRIX

De 2 h. à 5 h. (même samedi)
Le matin sur rendez-vous

DISQUES, 12, r. du Helder, Paris (9^e)



TERESINA A DANSE AUX AMBASSADEURS. ELLE A PROUVÉ QU'ELLE ÉTAIT SEULE A POUVOIR REPRENDRE LE FLAMBEAU ÉCHAPPÉ DES MAINS D'ARGENTINA

VEDETTES AU DESTIN TRAGIQUE

Paris est friand de scandales. Le crime du 56 rue Lafayette défraya longtemps la chronique. Le portrait de Mlle Paulette P... l'héroïne de cette lamentable histoire, une gracieuse artiste de music-hall, paraît dans tous les magazines. Puis, on oublie bientôt Fragon, son sourire, son piano légendaire. Il y a peut-être quelque part une femme qui se souvient encore...

JENNY GOLDER

1928. Tout Paris fredonne le refrain que Jenny Goldier vient de lancer dans un grand music-hall où elle est la vedette adulée :

Jenny... Jenny... n'me regard' pas com'm' ça...

Débordante de santé, Jenny se prodigue partout. Le diable semble avoir pris possession de ce corps qui se désarticule au son du jazz frénétique. Elle personnifie le « sex-appeal », une expression dont on ne se sert pas encore. Jenny Goldier est la reine du music-hall en cette année où tout marche à merveille, où la vie s'écoule tranquillement.

Dans sa loge qui ne désemplit pas, des fleurs merveilleuses jonchent le sol. Il en arrive de partout avec des lettres, des cartes épinglées : « A Jenny, la plus grande et la plus belle des artistes », pour Jenny Goldier, son admirateur pour la vie...

Le succès, l'argent, les honneurs, les fastes du luxe dont on l'entoure n'empêchent pas que la vedette souffre... Elle aime, dit-on, et n'est point aimée...

Alors, que lui importe d'être l'idole de Paris, de disparaître sous les fleurs, de remporter chaque soir des succès frénétiques ? Elle n'est plus dans l'intimité qu'une pauvre femme, une femme comme les autres avec un cœur qui bat désespérément.

Et ce soir de juillet où la chaleur est accablante, tandis que des brasseries retentissent les accents de Jenny, Jenny... n'me regard' pas com'm' ça, l'artiste, lasse et nerveuse, va et vient dans son élégant houdoir de la rue Desaix.

Il est huit heures. Dans la pièce à côté, son amie, Mme Bruce, contemple trois contrats magnifiques qui viennent d'arriver. Soudain, un claquement sec retentit. Sur le tapis, le corps de Jenny git immobile... Sur sa poitrine, un mince fillet de sang coule avec lenteur. Par terre, un minuscule browning échappé de sa main semble un jouet abandonné par un enfant. Jenny est morte.

La nouvelle court tout Paris.

— Bah ! fait quelqu'un, ces artistes, elles finissent toutes comme ça... les stupéfiantes, la drogue...

Une midinette, dans le métro, trouve le mot juste :

— Elle souffrait peut-être d'amour.

Vedettes aux destins tragiques : C'est Lanthelme qui, au cours d'un voyage de plaisance en yacht, se trouve précipitée par-dessus bord, poussée par une main criminelle... Claude France se donnant la mort alors qu'elle est consacrée « la plus jolie femme de France » ; Suzanne Grandet, victime d'un accident d'automobile comme le fataliste Pizella... Gaby Deslys, Claudine Borja succombant à la tâche, et, plus près de nous, Edith Méra, la vamp de tant de films, la belle interprète des « Sœurs Hortensias », s'asphyxiant au gaz d'éclairage ainsi qu'une midinette sentimentale... La liste est déjà longue...

André AVISSE.

NOTRE CONCOURS LE MEILLEUR SCÉNARIO

★

Ouvert à tous les scénaristes amateurs ou professionnels chaque scénario (3 pages minimum, 20 pages maximum) devra être établi en trois exemplaires et parvenir avant le 15 JUILLET à l'adresse suivante : "VEDETTES", CONCOURS SCÉNARIO, 49, avenue d'Iéna, Paris. Joindre un timbre d'un franc.

10.000 fr. de prix

NEUF MOIS D'ÉDITION

Septembre 1940 - Juin 1941. Ces neuf mois de reprise de la chanson à Paris ont été bien employés par Jan-B. Massin, l'actif directeur de la jeune firme ÉDITIONS ARTISTIQUES ORPÈRE.

C'est d'abord *La Fiancée de l'Air* de G.-J. Gros et Mario Gauthier, l'émouvante création de Gina Manès, et *Belle Nuit*, valse-musette des mêmes auteurs.

Ensuite, *L'Auberge de l'Espoir mort*, de F.-J. Corbin et Frank Rupper. Deux succès populaires de Paddy : *J'ai rêvé de vous* et *Le Moulin des Hirondelles*. Du même auteur, un air endiable, *Les Epinards*, paroles de Bobby. Une conga au tam-tam *Caoutchouc*.

Une série de chansons réalistes sur des musiques fortes de Suzanne Morvay : *Les Hommes de Langony*, poème de Roland Fabien, création Colette Betty; *Trafiquants d'Armes*, *Alcool*. Du même compositeur-pianiste virtuose des rythmes nouveaux : *Mélopée Blanche*, *Mélopée Noire*, *Zoulois*, *Le Dernier Tram*, *Amours d'Escalier* de Rudy Gantel... *Toujours de la même*, sur des paroles de Lucien Lagarde ; un tango chanté *Adieu*, lancé à Radio-Paris par Lina Margy, la voix douce de la radio, et *La Rumba à Ziku*, créée par Miss Bartra.

Enfin de la musique antillaise de Sosso Pé-en-Kin, chanteur-compositeur, révélation des disques de propagande coloniale : *Guadeloupe à bientôt*, *Mariette ma Brune*, *J'ai quitté mon Bonheur*...

Le mot d'ordre de cette maison : « Ni fleurs, ni petits oiseaux et pas de swing ; du jazz sans chiqué comme au beau temps du *Premier Jockey*, à Montparnasse. » Un slogan pour les auteurs en quête de succès : « Tirez en avant, ne visez pas le derrière du perdreau. »

A LA RECHERCHE DES ÉTOILES

THÉÂTRE DES AMBASSADEURS

LUNDI 23 JUIN

de 15 h. 30 à 18 heures sous le patronage de "VEDETTES"

Audition publique des élèves du cours MIHALESKO

ENTRÉE GRATUITE pour toute personne munie du dernier "VEDETTES"

POUR les JEUNES

LE GRAND RAYON

de Georges SIMMER et Julien BERTHEAU

sera joué sous le Patronage de Vedettes à la Comédie des Champs-Élysées à partir du 26 JUIN

LE RIDEAU DES JEUNES

présente des fragments de la Jeanne d'Arc de PÉGUY à partir du 24 JUIN au Théâtre HERBERTOT à 19 h. 30

Matinée : Dimanche à 15 heures avec JULIETTE FABER et une TROUPE DE JEUNES

Concerts du Mont Parnasse

Sous la "Coupole" - 102, Bd du Montparnasse Orchestre de 25 musiciens solistes des Concerts Lamoureux sous la direction de Georges PHILIPPOT les 23, 25, 27 et 28 JUIN à 20 h. 30 PRIX UNIQUE DES PLACES : 15 francs

MARIE DÉA VEDETTE SANS HISTOIRE

(Suite de la page 14.)

Était-ce un piège?... En tout cas Piéges, avec Maurice Chevalier, allait la ravir et la révéler. Elle n'osait y croire : Maurice comme partenaire, Maurice comme camarade, un grand film, un rôle intéressant, c'était magnifique ! Quel souvenir inoubliable pour elle !

— Excusez-moi, dit Marie Déa, de sa voix grave. Je vais travailler. Je tourne *Premier Bal* avec Raymond Rouleau et François Périer. Je suis folle de joie ! C'est un rôle que j'ai attendu depuis un an et demi ; une petite sauvage qui se féminise par amour pour un homme...

La vedette sans histoire s'est effacée, avec son sourire... son sourire énigmatique, aussi harmonieux, aussi mystérieux qu'elle...

Voilà. J'ai voulu vous parler de Marie Déa. Au fond, je n'en sais pas plus que vous, mais ce qui me console... c'est que vous n'en savez pas plus que moi ! B. F.

BAS "ÉTÉ"

LOTION IMITATION PARFAITE. TEINTES MODES PLUS BEAU, PLUS ÉCONOMIQUE ET TOUS LES MAQUILLAGES

En vente partout

CEDAM

16 bis, rue Lauriston PARIS-16^e - Tél. PASTY 92-98



PAUL COLLINE, DONT LA RENTRÉE AU THÉÂTRE DE L'AVENUE A RAVI TOUS LES AMIS DE LA "BONNE CHANSON", TOUS CEUX QUI GOUTENT AU PLAISIR DE L'ESPRIT

Vedettes

RADIO - THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ : 49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI^e - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées) DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN ABONNEMENTS : 6 mois, 75 francs ; 1 an, 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Vedettes

HIER



Vers la conquête du Nouveau Monde...

PHOTOS PERSONNELLES

Une heure de cheval au Bois, il n'y a rien de tel pour se désintoxiquer de l'atmosphère des coulisses...

Hier, on prenait l'avion pour déjeuner à Biarritz... et dîner le soir chez Maxim's...



Un des sports favoris de Jeanne Aubert : l'élégant tir aux pigeons...

Dans son splendide coupé, la jolie vedette part pour l'aventure...



Une journée avec



JEANNE AUBERT

HIER, Jeanne Aubert menait la vie trépidante de toutes les grandes vedettes internationales : elle chantait dans les capitales de l'Ancien et du Nouveau monde... Elle a effectué vingt-sept traversées à travers la « grande mare », sans compter son voyage en Argentine et en Egypte.

Quand elle jouait l'opérette *Anything goes*, elle prenait l'avion à onze heures quarante-cinq, débarquait au Bourget, et dormait dans sa propriété au Vésinet.

La créatrice de *Si par hasard tu vois ma Tante* a reçu des cachets de mille dollars par jour. Elle a chanté pendant des années à l'étranger ; après son succès dans l'opérette *Good News*, mise en scène par Pasquali, elle partit à la conquête du Nouveau monde, avec un splendide contrat. A la radio américaine elle créa *Valencia* et *Parlez-moi d'Amour*.

Mais elle se lassa de ces opérettes et de ces revues, montées à coup de dollars et de publicité agressive, elle rentra au bout de cinq ans à Paris : elle était partie fantaisiste avec un habit pailleté, une canne à la main et un haut de forme sur ses blonds cheveux bouclés, elle revint chanteuse de charme, vêtue d'une robe vaporeuse, très garden-party... A son retour à Paris, j'ai interviewé Jeanne Aubert devant le micro, je lui ai demandé si elle préférerait interpréter son tour de chant, une opérette ou des scènes de revue... « Vous savez, me répondit-elle, quand une artiste dans un tour de chant, sans accessoire ni partenaire, seule en face du public, réussit à l'intéresser et à le divertir pendant une demi-heure, elle peut après cela jouer n'importe quoi : sketches, comédies, opérettes, revues, vaudevilles... Le tour de chant, c'est un comprimé de tout cela... Et une chanson, qu'est-ce, sinon une petite comédie — ou un drame — dont chaque couplet est un acte ?... »

Hier, Jeanne Aubert prenait son bain le matin au Palm-Beach de Cannes, et faisait sa rentrée le soir même à l'A.B.C. Sa voiture et son chauffeur venaient l'attendre au Bourget, pour la conduire à la porte de sa loge. Elle prenait l'avion pour passer son week-end à Capri ou au Portugal, et elle pratiquait tous les sports avec le même entrain...

AUJOURD'HUI



...filons à Radio-Paris enregistrer devant le micro une scène de "Boléro".

PHOTOS "VEGETTES"

"C'est une petite étoile"... Non, c'est un ange qui veille sur son sommeil... "Vite mon petit déjeuner."

Pendant l'essayage, le grand couturier vient montrer à J. Aubert ses dernières maquettes.



AUJOURD'HUI, Jeanne Aubert se lève à l'aube, c'est-à-dire vers onze heures... Dès qu'elle a les yeux ouverts, elle réclame son petit déjeuner à Marie, la servante au grand cœur... Marie, c'est la camériste confidente, depuis treize ans au service de Jeanne Aubert... Elle a tourné dans tous ses films, du *Grand Refrain* à *Mirage*.

Après le bain sans eau chaude, c'est l'heure du courrier dépouillé par sa secrétaire, qui est la filleule de Jeanne Aubert. Aux admirateurs on envoie des photographies, et quelques douceurs aux malheureux.

Aujourd'hui, c'est inutile de faire de la culture physique, la marche forcée dans la rue y supplée largement... Quand elle ne répète pas, Jeanne Aubert ne sort pas le matin... L'après-midi se passe en soins de beauté : coiffeur, manucure, essayage... Jeanne Aubert est très fidèle à son couturier qui l'habille depuis douze ans. C'est à Paris qu'elle commandait toutes ses toilettes pour l'Amérique.

Puis c'est l'heure de la leçon de chant, avec Mme Ketty-Delorme, qui est le professeur de Jeanne Aubert depuis dix-huit ans... Après les exercices, elle travaille toute la partition de la *Veuve Joyeuse*, que la blonde artiste rêve de jouer à Paris.

Aujourd'hui, elle enregistre à Radio-Paris, avec Daniel Lecourtois, la première scène de *Boléro* de Michel Duran... On ira visiter demain les salons et expositions de peinture... Car maintenant, il faut reprendre le métro rapidement pour se rendre aux Bouffes-Parisiens... Voici la loge toujours fleurie où Jeanne Aubert se maquille... Avec grâce, elle pose sur ses cheveux dorés un grand oiseau blanc qui essaye de ressembler à un chapeau... Le régisseur frappe discrètement à la porte de sa loge : — « Mademoiselle, en scène pour le « un » !... »

La journée de Jeanne Aubert est déjà finie, mais sa vie commence seulement... Car sa véritable raison d'être, c'est le théâtre et le public, auquel elle donne chaque soir le meilleur d'elle-même.

Jean LAURENT.

Le soir, dans sa loge des Bouffes-Parisiens, Jeanne Aubert se prépare pour le premier acte de "Boléro".

"Quatre-Septembre"... Nous voici arrivés aux Bouffes! Aujourd'hui, le démocratique Métro remplace le coupé quarante-cinq chevaux...



Théâtres et Cabarets

L'HUMOUR 42 RUE FONTAINE
Une rénovation dans la pièce policière
INDUBITABLEMENT
avec Jacques VARENNES
Tous les soirs, 20 h. Sam., dim., Mat. 15 h.

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures : **Le Pavillon brûle**
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

THÉÂTRE MICHEL
38, R. DES MATHURINS - Anj. 35-02
CARTON PATE
TOUS LES SOIRS A 20 HEURES
Matinée : Dimanche à 15 heures

ALHAMBRA
50, rue de Malte
MAX TREBOR
dans la grande Revue
Paris chante toujours

A LA MICHODIÈRE
HYMENÉE
par ÉDOUARD BOURDET
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

THÉÂTRE MONCEAU
16, rue de Monceau, 16
SAMEDIS 14 et 21 Juin - Mat. 15 h.
Evelyne BEAUNE
ET SA TROUPE
des chants, de la comédie, des danses
du charme, du swing - 20 artistes

THÉÂTRE MONTPARNAISE
GASTON BATY
La Mégère apprivoisée
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
Jeudi, samedi, dim.; matinées à 15 h.

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
GUS VISEUR et SON ENSEMBLE
Le dimanche en attraction
SOPHIA BOTENY
BRAVO et MATÉO
DENISE GAUDARD
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél.: ANJou 47-82 Consommations:
Métro: Concorde Semaine 25 f. Dim. 38f.

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19.43. Tous l. j. 20 h.
100^e
REVUE BURLESQUE
70 ARTISTES EN SCÈNE



MARIE BERONITA
donnera un récital
de chant le 28 juin,
à la salle Gaveau,
avec le concours
d'Emile Passani.

CONCERT MARIE BERNARD

DERNIÈREMENT, à la Salle Gaveau, nous avons entendu la jeune cantatrice Marie Bernard laquelle était très en progrès sur son premier récital. La voix est joliment timbrée, le style est excellent et il n'y a aucun doute que cette artiste fera une belle carrière. E. D.

CHEZ LES JEUNES

RIEN n'est plus sympathique, à mon avis, que ces présentations de jeunes talents ou plutôt de ces sortes de réunions intimes où, artistes et parents saisis du même émoi, le cœur serré par le trac, voient le rideau se lever et le moment fatal approcher. Je crois qu'à l'occasion c'étaient plutôt les parents qui étaient les plus émus car la jeune troupe d'Evelyne Beaune montre une belle assurance et une parfaite sérénité, impression qui m'a été confirmée en interviewant le Benjamin Yves Bidault, 10 ans, qui montre une aisance telle que beaucoup de nos grandes Vedettes pourraient envier ce jeune garçon qui chante, danse et joue la comédie et a, certainement, un très bel avenir devant lui.

La petite danseuse Germaine Chastaing est toute grâce et légèreté. Une très amusante comédie nous fait apprécier le talent d'un tout jeune homme, Robert Pagel, qui montre sur la scène une parfaite justesse de ton. Nous citerons au hasard Mlles Denise Burrus, Josiane et Josselyne Picard, Geneviève Rivière dans une comédie enfantine; Christiane Bernard, Paule Nojane, Yvonne Pascal, toutes trois interprétant des chansons avec beaucoup de sentiment et de nuances. MM. Robert Pagel, Yves Bidault, Pierre Pirac et René Zoel, l'en oublie certainement, mais nos jeunes amis nous pardonneront.

Les danses de ce petit gala étaient réglées par Mme et M. Quinault, de l'Opéra et par M. Jacques Bense pour les danses à claquettes. Evelyne Beaune nous a présentée toute une pléiade de jeunes talents qui ne demandent qu'à percer et nous en sommes très heureux. KINO.

RENÉE BELL

La belle artiste qui vient de remporter un légitime succès dans la Tournée Charles Trenet, passe actuellement au Night Club où elle est vigoureusement applaudie.

PHOTO
STUDIO HARCOURT



BRANCATO
L'animateur-maison du « Bosphore », qui présente, avec une verve étincelante, le beau spectacle de ce cabaret toujours si vivant et si gai.
PHOTO
STUD. HARCOURT

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
OUISTITI
2 HEURES DE FOU RIRE
PASQUALI - LAVERNE
GOSSET
Soir 20 h. 15. Mat. Jeudi, sam. dim. lun. 15 h.

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron

MAGUY BRANCATO
chante et présente un spectacle bien parisien
Les Sœurs Printemps et 12 attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél.: Op. 95-78
JACQUES PILLS
REINE PAULET
FRANKLIN - COLETTE VIVIA
CLAIRE MONS
Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre
animateur et son
brillant orchestre **RENELLY**

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Élys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Diners - Soupers - Spectacles
Tous l. jours: Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.

PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 08-37
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
ESMERALDA



AUTOUR des VIGNES du SEIGNEUR

VICTOR BOUCHER éprouve une grande sympathie pour les poivrots

EVIDEMMENT, si je commence par vous dire que Victor Boucher éprouve une grande sympathie pour les poivrots, et que j'ajoute qu'il ne connaît même pas le goût de l'alcool, vous allez penser que j'exagère... Et pourtant, c'est là la stricte vérité. Une enquête, adroitement dirigée autour des *Vignes du Seigneur*, m'a largement édifié sur ce sujet... N'allez surtout pas croire que je prêche l'alcoolisme à qui veut m'entendre. L'homme ivre n'a rien de réjouissant. Mais le poivrot, lui, n'est pas du tout désagréable. Le poivrot, presque le clochard, le poivrot idéal dirai-je, tel que nous l'ont fait connaître les caricaturistes du monde entier, depuis celui qui s'accroche au bec de gaz, jusqu'à celui qui dort sur son banc, du sommeil du juste bienheureux, le pantalon en accordéon, la veste vague et le chapeau fatigué, découvrant son front... Ceux-là, Victor Boucher les a tous connus, chacun dans leur genre... en gardant toujours une profonde horreur de l'alcool. Peut-être ne les a-t-il pas tous compris, mais tous lui ont été profondément sympathiques, je le répète, parce qu'ils se sont créés leur monde à eux, bien à part de celui que nous connaissons, nous, gens sobres et sérieux, et parce que ce monde est grand, aussi grand que celui de tous les rêves et de tous les espoirs. J'imagine alors que c'est en pensant à eux que Victor Boucher s'est produit sur scène dans des attitudes irrésistibles. Le cinéma, les disques, les articles, tous ces moyens ont suffisamment popularisé *Les Vignes du Seigneur*. Je ne vous en parlerai donc pas. Sachez seulement que Victor Boucher a travaillé ce rôle unique jour et nuit, dans le moindre détail, essayant le ton juste difficile à trouver et poussant un véritable cri de victoire au moment où il put dire enfin « Embrasse-moi, Hubert » avec cette voix tendre et cassée et cette attitude étonnante... Plusieurs personnes croient que Victor Boucher, sur scène, est dans un état anormal. Qu'elles se rassurent. Il ne boit que du jus de fruit. Car, pour jouer les poivrots il faut être en pleine possession de ses facultés mentales et physiques. Un rien peut rendre le personnage faux, alors qu'il suffit d'un geste bien étudié pour ressembler au plus parfait poivrot de la terre. C'est pourquoi je vous ai dit que Victor Boucher avait un faible pour les poivrots, car ils peuvent être ivres et jouer leur rôle de poivrots, sans jamais l'avoir appris et sans tomber jamais dans la caricature ou le faux-semblant. Maintenant, je vais vous faire une confidence : j'ai menti quand je vous ai affirmé tout à l'heure que Victor Boucher ne connaissait même pas le goût de l'alcool. Il a été ivre, le « Monsieur toujours saoul sans l'être »... Et oui, une fois, une toute petite fois, sans le faire exprès, le jour de la « classe », pour suivre l'exemple de ses camarades... pour avoir vraiment l'air d'un homme et puis aussi parce qu'on ne peut juger des choses seulement quand on les a expérimentées... Depuis, jamais plus il n'a recommencé... car ses camarades, le lendemain, après une nuit orageuse, lui dirent qu'il n'avait pas été drôle du tout... Ah ! non, pas du tout, et — tenez-vous bien — qu'il n'avait pas dit un mot de la soirée... Vous voyez bien qu'il ne suffit pas de connaître par cœur des scènes d'ivresse pour faire un bon poivrot.

Vedettes

Vedettes

Vedettes

4



GINETTE LECLERC
est la vedette
du Théâtre des Nouveautés
Photo Voinquel — STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
21 JUIN 1941 — N° 32
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16*

PHOTO